

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 18

Artikel: Les canons rayes français et leurs projectiles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans la soirée, a eu lieu à la caserne le grand banquet, animé d'une franche cordialité et de bon nombre de toasts, portés entr'autres par MM. Rauschenbach, Debrunner, Delarageaz, Philippin, Ott, ainsi que par les invités civils MM. Böschenstein, Schenk, Peyer-im-Hof. Le banquet fut interrompu par le défilé du cortége historique, composé par les habitants de la ville et tout particulièrement par les jeunes gens des écoles. C'était là le bouquet de la jolie réception offerte aux officiers par leurs aimables hôtes. Toute l'histoire de Schaffhouse ancienne et moderne passa ainsi sous leurs yeux. En tête marchaient des Celtes revêtus de peaux de bêtes et les pêcheurs et bateliers de l'époque antique ; puis des chevaliers et des moines de l'époque du comte Eberhard de Nellenburg. Sa femme, la comtesse Ida, figurait comme supérieure du couvent de Sainte-Agnès, suivie d'une troupe de charmantes jeunes nonnes ; puis deux guerriers du milieu du XV^{me} siècle, portant sur leurs épaules le beffroi du château de Balm ; enfin, les Schaffousois revenant de Grandson avec leur bannière. L'entrée de leur ville dans la Confédération qui s'ensuivit bientôt était aussi représentée ; deux petits anges en portaient l'emblème suivi du Guillaume Tell et des écussons des onze autres cantons.

Enfin, des costumes et des types de temps plus modernes fermaient la marche, tous allègres et plus ou moins caricaturés, chacun remplissant son rôle avec une grâce parfaite.

Le lendemain, les bateaux à vapeur et le chemin de fer emmenaient les membres de la Société, pleins de gratitude pour la manière fraternelle dont leurs camarades de Schaffhouse les avaient accueillis. Au sifflet de la vapeur et au bruit des rails, se mêlèrent longtemps les cris : *au revoir ! à Genève !*

LES CANONS RAYÉS FRANÇAIS ET LEURS PROJECTILES.

Un officier autrichien fait la description suivante du canon rayé pris à Magenta par les chasseurs impériaux. Nous la traduisons d'un journal allemand :

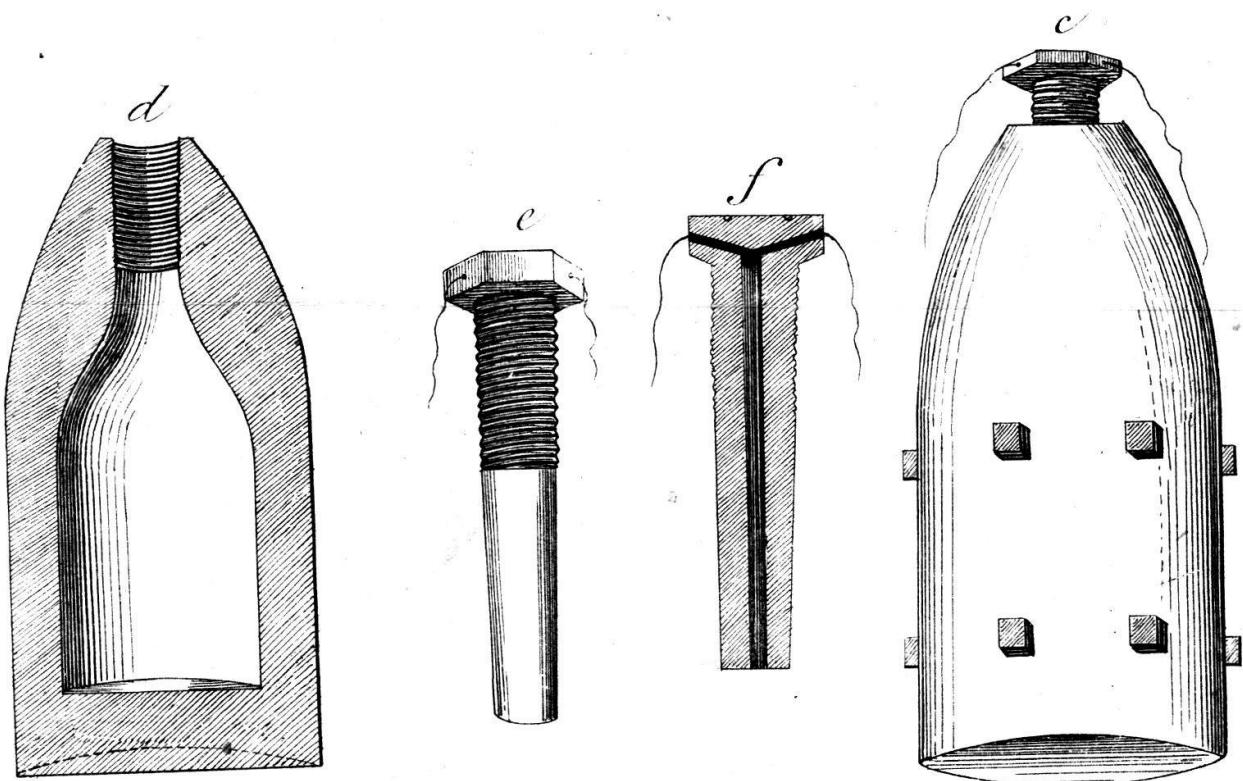
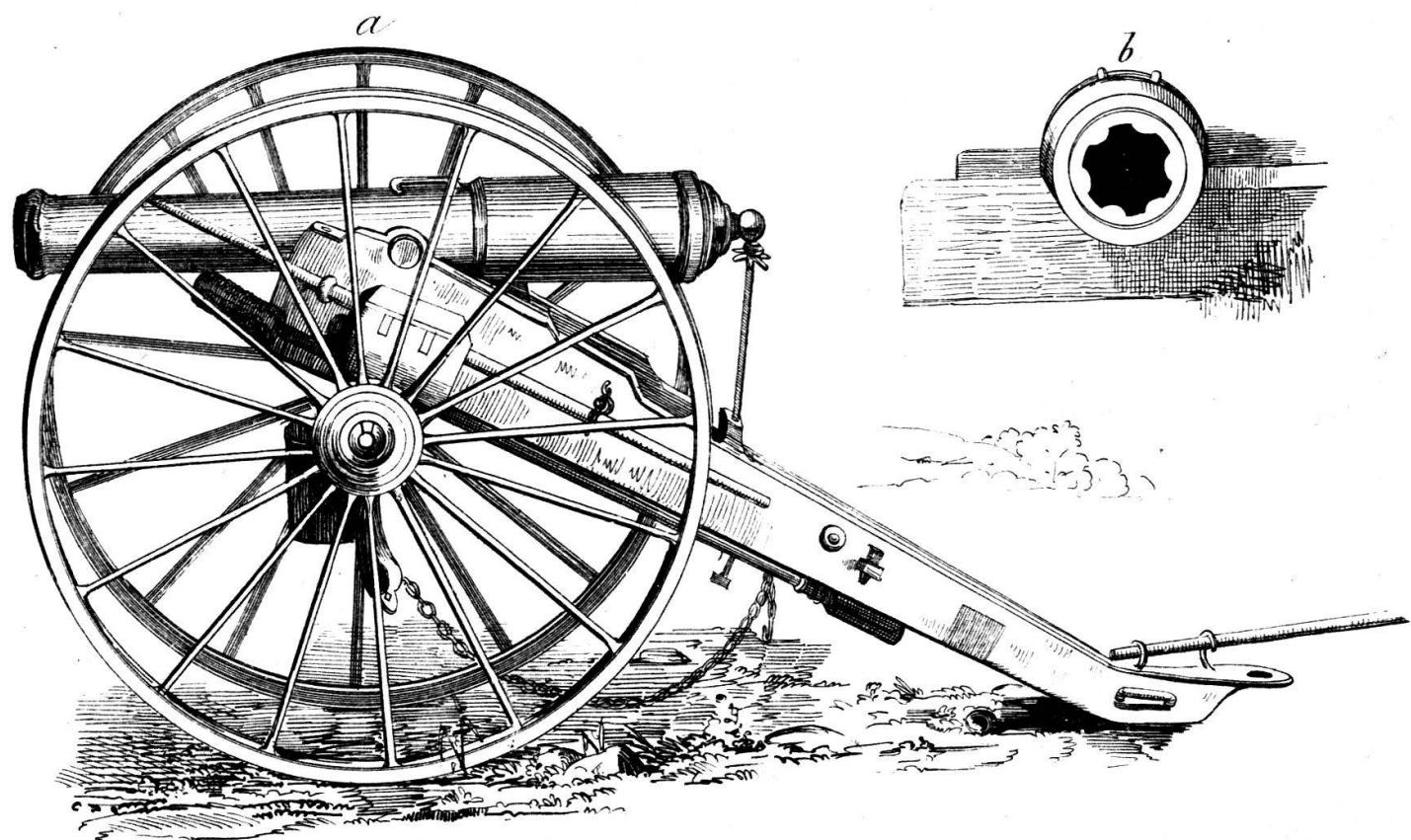
« Ce canon, que je viens de voir à Vérone, a la forme de notre six livres ; le diamètre de l'âme est le même, environ 40 lignes. La largeur est plus grande que celle de nos canons, environ 4 pieds 4 pouces. La pièce est travaillée extrêmement légère, et les ferrures ont toute la finesse française. Sous l'essieu antérieur pend un petit seau en fer, qui est toujours plein d'eau, car la pièce doit être lavée après chaque deux ou trois coups. Le canon lui-même est en bronze, de même longueur que notre six, mais avec des anses semblables à celles de nos grosses pièces.

» Les rayures de l'âme, que j'ai soigneusement examinées et mesurées, sont très unies et arrondies. Il y en a six, d'environ 8 lignes de largeur sur 4 de profondeur ; l'espace entre les deux rayures est aussi de 8 lignes environ. On amorce avec une étoupielle à friction. Le grain de lumière est de cuivre rouge, comme dans nos canons.

» La volée de la pièce porte le nom : *le Vincent* ; sur le premier renfort, on lit les mots : *Douai, 11 septembre 1858* ; sur le second renfort, le poids : *332 kilo*, et sur les sus-bandes : *11^e C^{ie}, Besançon*. La pièce a une double hausse, une or-

Revue Militaire Suisse. N° 18.

Septembre 1859.



dinaire, derrière le milieu de la culasse, et une autre plus à droite ; celle-ci ne se trouvait pas au modèle pris à Magenta, mais on voit la rainure où elle doit se placer. La manivelle de pointage est semblable à celle de nos canons. L'affût est à flèche : deux montants et une entretoise. Sur l'essieu, à droite et à gauche, sont deux petits coffrets, dans chacun desquels se trouvent deux coups à mitraille, ensabotés avec la gorgousse. Le canon pris à Magenta avait encore trois de ces boîtes à mitraille. Cette munition est très bien travaillée, tandis qu'au contraire le boulet est assez brut et primitif.

» La torsion des rayures dans l'ame est de $6/8$ du tour. Ayant essayé d'enfoncer le projectile, nous avons reconnu combien il faut de force à l'artilleur français pour charger cette pièce. Les boulons de plomb placés sur le projectile s'enchassent dans les rayures, et à mesure que le projectile s'enfonce on le voit tourner dans l'ame. Le resouloir est garni de cuivre et a un évidement dans lequel s'enboîte la tête de cuivre du projectile. Le lecteur peut voir d'après cette description et d'après les dessins ci-joints que le projectile est explosif, et que quand l'explosion a lieu ce doit être une arme terrible.

» On croit généralement, et je suis aussi de cet avis, que les rayures doivent être avariées en peu de temps et que la justesse du tir est par là détruite. Les observations des officiers autrichiens qui ont été au feu concordent à dire que les boulets ont une force extraordinaire, et qu'ils portaient presque toujours trop haut, ce qui montre qu'ils peuvent être dangereux à de plus grandes distances. Ils sont en fonte et de la forme d'une bouteille de Champagne, dont on aurait cassé le cou ; ils ont six pouces de long, sur trois de diamètre et sont du calibre de 4 livres, quoique pesant environ 8 livres. Ils sont creux, pour recevoir la charge d'explosion, et sont fermés par une fusée en cuivre, également creuse, qui, remplie de composition fulminante, est enflammée par une étoupielle à percussion. Autour du projectile sont deux rangées de chacune six boulons en plomb ; ces boulons, à peu près de la forme des crampons de ferrage, s'emboîtent dans la rayure de l'ame. Un très petit nombre seulement de ces projectiles a éclaté ; leur confection est des plus compliquées. »

Ci-joint une planche qui donne :

- a) Un croquis en profil du canon ;
- b) Un croquis de face de la bouche ;
- c) Un croquis du projectile debout ;
- d) Une coupe verticale par le milieu du même projectile, sans la fusée ;
- e) Un croquis de la fusée ;
- f) Une coupe verticale par le milieu de la fusée.

CAMP D'AARBERG

Le camp a été ouvert le 4 septembre par l'arrivée des états-majors et de quelques troupes des armes spéciales. Pour les manœuvres de campagne, qui commencent le 16, les trois brigades d'infanterie ainsi que l'artillerie et la cavalerie, ont